

« Signe de confinée » Des fragments inédits de Louise Labé¹

La découverte récente, dans les fonds des Archives départementales du Rhône, d'un exemplaire des *Controverses des sexes masculin et féminin*² de Gratien du Pont portant l'*ex-libris* de Claude de Rubys³ offre un nouvel éclairage sur les développements de ce qu'on a nommé, un peu artificiellement, la « Querelle des femmes » tout au long du XVI^e siècle. Outre sa prestigieuse signature, l'exemplaire, doté d'une élégante mais fragile reliure à la Lyonnaise aux armes de l'historien, réservait une seconde surprise. La restauration a ainsi révélé, dans les plats, des fragments de manuscrits présentant ce qui devait constituer la première esquisse d'un recueil poétique qui n'eut pas l'heur d'être imprimé et dont l'ampleur initiale nous demeure inconnue. Par bonheur, l'un des feuillets ainsi retrouvés présente la mention d'un *incipit* révélant son titre et surtout son autrice : « S'ensuyt le Repos du plus grand Confinement de Loyse Labé, Lyonnaise. »

Ces fragments sont d'autant plus précieux qu'ils complètent l'œuvre trop fine de la poétesse publiée chez Jean de Tournes en 1555⁴ et que, s'intégrant dans ce qu'on a récemment désigné sous le nom de « poésie confinée »⁵, ils éclairent une période encore mal connue de l'histoire de l'Europe qui subit au XVI^e siècle plusieurs vagues épidémiques de ce qu'on nomma la « fièvre pangolyne »⁶. La datation de ces écrits demeure toutefois délicate, dans la mesure où le Royaume de France subit plusieurs poussées épidémiques régulièrement confondues, aujourd'hui encore, avec la peste. Si l'on retrouve la voix vibrante des *Euvres* de 1555, il est difficile de proposer une date précise pour nos textes. Toutefois, l'emploi récurrent de la forme du sonnet laisse supposer une composition postérieure à 1550 et la référence à Didier (Le) Raoult Marseillois, particulièrement actif entre 1563 et 1570, désigne une composition plutôt tardive. Louise Labé, morte en 1566, fut-elle emportée par la fièvre pangoline ? La découverte de ces fragments invite à le supposer.

Si l'écriture humaniste des feuillets manuscrits (*a priori* allographes) est globalement lisible, leur insertion dans une reliure visiblement destinée à Claude de Rubys interroge. S'agit-il d'un acte délibéré de l'historien polémiste, qui, subtilisant les preuves, voulait ainsi effacer la mémoire d'une œuvre glorieuse et alimenter les rumeurs infondées déniaient la maternité de Louise Labé sur ses œuvres ? Tout porte à le croire. Une enquête plus poussée sur la bibliothèque de Claude de Rubys, qui passerait par un repérage des exemplaires lui ayant appartenu et par une étude approfondie des reliures, pourrait réserver encore quelques surprises.

Ce fin *corpus* est aujourd'hui étudié au sein du projet européen *Nosographies renaissantes* dont l'objectif est d'analyser les textes rendant compte des diverses vagues épidémiques qui ont affecté l'Europe au XVI^e siècle. L'élaboration d'une base de données s'adosse à un vaste travail d'encodage en XML-TEI qui rendra accessible et interopérable un large *corpus* encore inexploité. Le projet a rejoint le consortium CAHIER et la TGIR Huma-Num. Il a été présenté en réponse à l'appel ANR flash Covid19, lancé le 6 mars 2020, qui, salutairement, permet d'éviter toute perte de temps et toute paperasse inutile et qui repose sur une bénéfique confiance en l'acuité et en l'expertise des chercheurs et des laboratoires français.

Élise Rajchenbach
Université de Lyon – Université de Saint-Étienne
IHRIM – UMR 5317

¹ Je remercie particulièrement Paul Gaillardon et Anne-Pascale Pouey-Mounou pour leur relecture attentive ainsi que Sophie Astier qui a su m'aiguiller pour certaines références ayant trait à l'histoire de Marseille.

² Gratien du Pont, *Controverses des sexes masculin et féminin*, Toulouse, Jacques Colomiès, 1534, in-4°.

³ Série J – 1 II 00438.

⁴ Louise Labé, *Euvres de Louise Labé Lyonnaise*, Lyon, Jean de Tournes, 1555, in-8°.

⁵ Eduardo Filipe, *Poète malade et poésie confinée à la cour d'Espagne au Siècle d'Or* (trad. F. Vidal), Paris, L'Harmattan, 2014.

⁶ Pierre Tolet, *Traicté de la fièvre quarte, de maistre Mabaux de Woubane et depuis traduit du Latin par maistre Pierre Tolet*, Lyon, Jean de Tournes, 1549, in-8°, f° Q iv v°.

Protocole de transcription

Nous dissimilons *i/j* et *u/v*. Nous développons les tildes abrégatives (*ã* > *an*, *õ* > *om*) et l'esperluette (*ẽ* > *et*). Nous introduisons l'accent sur le *e* tonique final, sauf s'il est suivi de *z*. Nous introduisons l'accent sur le *a* pour différencier l'auxiliaire de la préposition. Tous les autres accents figurent sur l'original. De même, les apostrophes et les cédilles figurent sur l'original : nous ne les introduisons pas pour uniformiser l'orthographe. Les mots raturés sont signalés par une biffure.

*
**

S'ensuyt le Repos du plus grand Confinement de Loyse Labé, Lyonnaise

Depuis que Corona⁷ empoisonna⁸
Premierement de son feu ma poitrine,
Tousjours brulay de fiebvre pangolyne⁹
Qui un seul jour mon front n'abandonna.

Quelque billet, qui sortie donna¹⁰,
Quelque vieil masq¹¹, et quelque chloroquine¹² :
Quelque penser de mort sans medecine,
De rien mon front ardent ne s'estonna.

Tant Corona plus vient assaillir,
Tant elle fait nos forces amuir,
Et trop tousseux en ses combats fait estre :

Pis, ce n'est pas quen rien nous favorise,
Celle qui lors le chasse-mal mesprise :
Car la farine en semble disparoistre.

*

Honni virus, qui erres par les Cieus
Entens ma voix qui en pleins chantera,

⁷ Déesse d'origine orientale, représentée couronnée d'étoiles rouges et piétinant le médecin et son *Guidon*. Au XVI^e siècle, elle est régulièrement assimilée à la Vierge de l'Apocalypse. Certaines traditions en font la mère de Confinement.

⁸ La césure en 6/4 figure ici le bouleversement engendré par l'épidémie de fièvre pangoline.

⁹ Le pangolin est un attribut de Corona, dont la possession provoque fièvre, toux, perte du goût, manifestations cutanées et confusion mentale. Ce dernier symptôme a été couramment observé et rapporté dans les occasionnels et canards de l'époque. Voir par exemple *De la grande et espouventable comette chevelue qui survola le port de Marseille et de la confusion qui s'ensuivit jusqu'au Chastel de l'Élysee*, Lyon, Benoist Ragot, 1555.

¹⁰ La réclusion, stricte, ne pouvait être brièvement suspendue que par la production d'un billet de sortie visé par les autorités. Un *unicum*, au nom d'Immanuel Makron, « apprenti banquier », est conservé au Musée de l'Imprimerie et des Arts graphiques à Lyon.

¹¹ Article de mode très couru. Voir Guillaume de La Taysonnière, *L'Attifet des Demoyelles*, Frédéric Morel, 1575, f^o B vj v^o.

¹² Remède supposé vanté par un charlatan anonyme, qui semble trouver son origine à Marseille. Nicolas de Bourgueil, *Les Feux de Corona*, Tours, Mame, 1997, p. 479, n. 7, suppose qu'il était conçu à base de pastis. On en trouve mention dans les canards de l'époque. Voir le recueil ms fr 51 de la Bibliothèque nationale de France.

Tant que ta peste au grand aer s'espandra,
Son long travail et souci ennuieus.

Ma main souillée se purifira mieus
Et plus de gel te voyant versera
Mieus seiche peau en ahlcol¹³ baignera,
De ses travaus voyant tesmoin tes yeus

Donq des humains sont les lassez esprits
Bien confinés, loin de l'infest Paris¹⁴.
J'endure mal en ce païs rougi¹⁵ :

Et quand je suis quasi desconfinée,
Que l'ame tend vers mer ensoleillée
Crier me faut mon mal et mon ennui.

*

Quand j'aperçoy ton blond chef couronné¹⁶
D'une charlotte¹⁷ et faire micro¹⁸ plaindre
Tel que tu peux à te suivre contraindre
~~Jupiter~~ Tromp¹⁹ le Follet : quand je vois publié

De ta poison²⁰ l'effet tant désiré

¹³ Autre remède mystérieux décrié par Symphorien Champier et dont on trouve encore le nom chez Bretonnayau, probablement issu de la pharmacopée arabe. Anne-Pascale Pouey-Mounou émet prudemment l'hypothèse qu'il pourrait s'agir du « gel antidoté » qui apparaît dans le chapitre de Rabelais récemment retrouvé, « Comment Grandgousier congneut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un cachenez », qu'elle édite pour ce même numéro de la revue *Camena*. Voir la mention du « gel » deux vers plus haut.

¹⁴ On pensait jusqu'alors que lors des épisodes de peste, Louise Labé quittait Lyon pour se réfugier dans sa propriété de Parcieu, dans les Dombes. Ce vers indique sans contestation possible qu'elle se trouvait alors à Paris.

¹⁵ Lors de l'épisode de peste pangoline et d'une première tentative de ce qu'on a appelé le « desconfinement », le Royaume est divisé en zones vertes et rouges. La principale différence semble affecter les enfants, qui, en zone rouge, ne peuvent accéder aux espaces verts. Sur les ravages provoqués par cette division du territoire chez les daltoniens, voir Luc Lucci, « Roberto D'Altone, un banquier florentin à Lyon durant la peste pangoline », in *Présence italienne à Lyon à la Renaissance*, éd. Jacqueline Boucher, Lyon, LUGD, 2000, p. 56-78 (en particulier l'annexe 1 présentant un extrait du livre de raison confiné de D'Altone où il décrit ses troubles visuels et psychologiques).

¹⁶ Ce sonnet s'adresse à Didier ou Desiré Raoult ou Le Raoult Marsellois, connu pour sa longue chevelure blonde maintes fois représenté sur les gravures des almanachs. Charles Fontaine lui adresse une étrenne dans les *Ruisseaux de Fontaine*, Lyon, Thibauld Payen, 1555, p. 325. Le culte de Didier Le Raoult, saint guérisseur rapidement canonisé, est particulièrement actif à l'église Notre-Dame-de-la-Timone. Sur la réutilisation des bois représentant Le Raoult dans l'iconographie religieuse, voir l'ouvrage fondateur du Pr Luc Montanier, *Du Raoult dans la chloroquine : enquête iconographique sur la fortune de saint Didier, de la pandémie de fièvre pangoline à nos jours*, Paris, O. Véran, 2020. Voir également le document exceptionnel, récemment exhumé par Sophie Astier, qui témoigne de l'épidémie de peste pangoline à Marseille : *Les grands merveilles advenues en la ville et cité de Marseille au pays de Prouvence a la procession a Nostre-Dame de la Timonne comme une eclipse du soleil fort terrible et espouventable a considerer a l'entendement humain avec autres choses dignes d'estre mise en commemoration ainsi que verres cy apres plus amplement declairez*, Avignon, [s. n.], 1566.

¹⁷ Couvre-chef de médecin et, plus généralement, de soignant, auquel on accorde symboliquement des vertus protectrices. Voir le portrait de la déesse Valitude chez Jean Lemaire de Belges, *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, chapitre XXXII, d'après la variante éditée par Adeline Desbois-Ientile dans le présent numéro de la revue *Camena*.

¹⁸ Instrument de musique proche du pipeau.

¹⁹ Donaldus Trompus : roi du Nouveau-Monde particulièrement belliqueux, correspondant régulier de Noël Béda, il est connu pour son obscurantisme et pour sa haine tenace de l'humanisme. À ne pas confondre avec Donaldus Dœuk, le célèbre joueur de farces des Flandres, dont Marot a composé l'épithaphe, « De Donald Dœuk, excellent joueur de farces ».

²⁰ Poison : potion, remède.

Et esprouvé que nul ne peut atteindre
Fors que toy seul qui le vray ne scais faire,
Lors dit mon cœur, las d'estre confiné :

Tant de vertus qui te font estre aymé
N'empeschent pas d'estre tant blasonné
Des lanterniers, ignorans curateurs²¹.

Sardine²² occit pangolin bel et bien²³
Chauve-souris²⁴ ainsi que chirurgien :
Au Cehachu²⁵ chante le grand Docteur²⁶.

*

Masq²⁷, compagnon de ma calamité,
De mes soupirs tesmoin irréprochable,
Et de ma glaïre adversaire intractable,
Tu as souvent avec moy pourmené²⁸

Tant que piteus l'Asthme²⁹ t'a molesté
Que commençant quelque chute effroyable
Incontinent tu glissois lamentable,
Feignant l'abri que tu me promettois³⁰.

Et si te veus renouer au contraire
Tu te destens et si ne puis desfaire
Le trop dur neu aus cheveux emmeslé³¹

²¹ Allusion aux controverses médicales et religieuses qui ont alors cours. Elles opposent les fidèles de la chloroquine aux orthodoxes préconisant les essais en double aveugle et le respect des protocoles de publication dans les revues scientifiques à comité de lecture. La poétesse affiche ici son engagement religieux en faveur de la secte menée par saint Didier.

²² Attribut de saint Didier, qui officiait à Marseille, l'ancienne Phocée, où une sardine, en 42 ap. J.-C., était réputée avoir bloqué le port, empêchant l'acheminement du combustible nécessaire au supplice de sainte Cagole. Cette dernière annonçait l'avènement de saint Didier et défendait le culte de la sainte Ampoule d'hydroxycloquine (s'agit-il de la chloroquine évoquée dans un autre sonnet, *supra* ?).

²³ La peste qui sévissait alors avait la réputation d'avoir été transmise par un pangolin, animal mythique originaire d'Asie (à ne pas confondre avec le pingouin). Sur le pangolin, voir Pierre Desproges, « Mes excuses au pangolin », *Chroniques de la haine ordinaire*, 1986. Voir, en annexe, une représentation quasi contemporaine du pangolin.

²⁴ Autre origine possible de la peste. Les sources sont contradictoires.

²⁵ Les Archives municipales de Marseille font état d'une donation, par la veuve de Guillaume Guettes, maître vitrier, de 100 livres tournois au Cehachu. Le Cehachu de Marseille semble être une institution charitable où étaient pris en charge les malades affectés de peste pangoline et où se réunissait une *sodalitas*, sous l'égide de maître Didier ou Desiré Raoult ou Le Raoult, rejetant les enseignements de l'Université de Montpellier. Fervent adversaire de Galien et d'Hippocrate, Le Raoult se réclame de la tradition initiée à Marseille par Crinas, fondée sur l'étude de l'astrologie. Sur Crinas, voir Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXIX, 5(9).

²⁶ On ne sait pas dans quelle faculté Le Raoult a obtenu son titre de docteur en médecine. Les archives restent muettes.

²⁷ Sur le masque ou masq, voir *supra*.

²⁸ Il semble que lors de la peste pangoline, hommes et femmes sortaient masqués sur le bas du visage : attribut de mode ou superstition ? Les sources révèlent une grave pénurie de cet accessoire ainsi que des controverses violentes. Voir Jean Calvin, *Des Sandales*, Genève, Jehan Petitpied, 1550.

²⁹ Divinité secondaire, frère d'Esculape.

³⁰ Les résultats de l'analyse paléographique sont formels : la rime appelle dès lors à reconsidérer la prononciation de la finale d'imparfait à Lyon au milieu des années 1550.

³¹ Métaphore de la fatalité ?

Donnant lieu à ma tant triste plainte :
Mes griefs ennuis subir je suis contrainte
Et d'un grief mal doux vaccin³² ai resvé.

Annexe :



Bois gravé représentant un pangolin.

Charles Fontaine, *Les nouvelles et Antiques merveilles. Plus, Un traicté des douze Cesars, Premiers Empereurs de Romme, nouvellement traduit d'Italien en François. En fin y a une Ode pour Dieu gard à la ville de Paris, faite en Juin 1554*, Paris, Guillaume Le Noir 1554, f° C ij v° (crédit photo : Österreichische Nationalbibliothek., Cote : 65.Z.20, Google Books).

³² D'après Cotgrave, « a medicine, or phisicke ; healing or curing ; a remedie for disease ; for pangolyne plague also called French plague. Quand vient fiebvre Pangolyne, Le royaulme soy confyne. Prov. When Pangolyne feaver comes, all the Realme is locked. »